

La drôle de guerre de Martin Guerre

En 1560, une curieuse affaire est plaidée à Toulouse. On accuse un paysan languedocien d'avoir berné non seulement les amis, mais aussi les parents et l'épouse d'un homme dont il a usurpé le nom et la vie. **PAR LAURENT VISSIÈRE**

Tout commence dans le petit village d'Artigat (Ariège), où, en 1527, s'est installé un certain Sanxi Aguerre (dont le nom basque est francisé en «Guerre»). Il est venu avec son frère cadet, sa femme et son fils, le petit Martin, âgé d'envi-

ron 2 ans. Loin d'être sans ressources, les Guerre acquièrent des terres et fondent une tuilerie. Ils se hissent ainsi très vite parmi les notables locaux. En 1538, Sanxi négocie l'union de son fils avec Bertrande de Rols, la fille d'une autre famille importante de la région. Martin n'a que 14 ans et Bertrande est à

peine nubile – ce qui est vraiment très précoce, même à cette époque. Il s'agit d'un mariage arrangé, où l'amour ne joue aucun rôle. Il en joue d'ailleurs si peu qu'il ne se passe rien durant la nuit de noces, et apparemment rien non plus dans les huit années suivantes... Pour atténuer la honte publique qu'entraîne ce mariage non consommé, le couple laisse entendre qu'il a été «maléficié»; à force de prières et de pratiques magiques, cependant, Bertrande finit par donner naissance à un fils, nommé Sanxi, comme son grand-père.

Bon père et bon époux

Mais Martin ne se satisfait pas de la vie qu'il mène: il se querelle avec son père, lui vole un boisseau de blé et, craignant sa réaction, préfère s'enfuir (1548) – c'est du moins l'excuse qu'on lui trouve. On saura plus tard qu'il passe d'abord en Espagne, où il sert comme laquais, puis qu'il s'engage comme soldat dans l'armée. La funeste bataille de Saint-Quentin (le 10 août 1557), où il perd une jambe, met fin à sa carrière militaire, mais il ne rentre pas pour autant chez lui, préférant occuper une modeste place de frère laïque dans un monastère espagnol. À Artigat, la fuite de Martin constitue une véritable catastrophe. Après la mort de ses parents, le chef de famille devient Pierre Guerre, l'oncle de Martin, qui a épousé la mère de Bertrande, devenue veuve.

Quant à Bertrande, tant qu'elle n'aura pas de nouvelle sûre de la mort de Martin, elle n'aura pas le droit de se

Les protagonistes

Arnaud du Tilh (v. 1525-1560)

Né à Sajas (Haute-Garonne), à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest d'Artigat, Arnaud se distingue dans sa jeunesse comme mauvais garçon, surnommé Pansette en raison de son appétit. Pour fuir la justice, il s'engage dans les troupes françaises et s'en va combattre en Picardie. On ignore en fait presque tout de son parcours et de la manière dont il a pu fréquenter Martin Guerre.

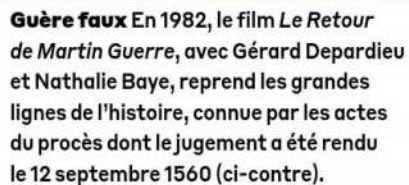
Bertrande de Rols (v. 1525-v. 1570)

Bertrande appartient à une bonne famille paysanne d'un village voisin d'Artigat (mais la particule de son nom ne signifie pas qu'elle soit noble). Montrant une force de caractère peu commune, elle soutient son pseudo-mari jusqu'au bout. Les juges reconnaissent son innocence et vont jusqu'à légitimer la fille qu'elle a eue de lui – un cas unique dans les affaires d'adultère !

Jean de Coras (1515-1572)

Juriste et humaniste renommé, Jean de Coras (1515-1572) enseigne le droit en France (Toulouse, Valence) et en Italie (Ferrare), avant de devenir conseiller au parlement de Toulouse (1553). De sa production juridique ne subsiste que l'*Arrêt mémorable du Parlement de Toulouse* (1561), où il raconte l'affaire Martin Guerre. Converti au protestantisme, il finit pendu le 4 octobre 1572 lors de la Saint-Barthélemy de Toulouse.



[illegible]

... voir après m'avoir délaissée si longuement!» Même scène avec son oncle Pierre, qui ne le reconnaît qu'après que Martin lui a remémoré une foule de souvenirs. Il peut alors rentrer triomphalement dans sa maison, et reprendre sa vie d'antan. Sa famille, ses connaissances et surtout son épouse sont-elles vraiment dupes du nouveau Martin? On peut en douter. Certes, il appelle chacun par son nom, connaît bien l'histoire du village et des siens, mais parfois il se coupe et

lui intenter un procès devant la justice. Furieux, l'oncle et son épouse (la mère de Bertrande donc) affirment dès lors haut et fort que le nouveau Martin n'est qu'un imposteur, et ils essaient même de le faire assassiner, mais Bertrande défend son mari bec et ongles.

Après diverses péripéties, Pierre Guerre intente un procès en imposture à son soi-disant neveu, qui est emprisonné (janvier 1560). Devant le juge défilent 150 témoins, qui se divisent

elle garde son mari; s'il le perd, elle garde son honneur (puisque'elle sera reconnue victime). En fin de compte, le juge déclare l'accusé coupable et le condamne à la décapitation, mais Martin fait appel devant le parlement de Toulouse. L'éminent juriste Jean de Coras, qui juge l'affaire, se montre d'emblée fasciné par le personnage de Martin. Celui-ci se présente toujours «avec un visage assuré et joyeux» et répond aux questions qu'on lui pose «avec une telle assurance et par si bon ordre qu'il ne semblait pas seulement le raconter aux juges mais le leur représenter et faire voir à l'œil».

“C'est pour avoir trop bien réussi sa tromperie que, trois ans plus tard, Martin commet une erreur fatale”



– chose curieuse – il a tout oublié de la langue basque. D'un point de vue physique, il ressemble à l'homme qui est parti huit ans plus tôt, mais il a changé aussi, et pas seulement parce qu'il s'est laissé pousser la barbe...

Non sans paradoxe, c'est parce qu'il a changé que les choses se passent si bien: le mauvais mari se montre désormais prévenant avec son épouse et un authentique amour va les unir; le fils taciturne et voleur est gestionnaire avisé. Mais c'est pour avoir trop bien réussi que, trois ans plus tard, il commet une erreur fatale. Il estime en effet que son oncle Pierre a mal géré les biens familiaux durant son absence: il lui demande des comptes et finit par

Haut et court Le vrai-faux Martin est finalement déclaré coupable et condamné à la pendaison. Cette affaire marquera Montaigne, qui évoque, dans ses *Essais*, ces «deux hommes qui se présentoient l'un pour l'autre».

en trois catégories: 45 affirment que l'accusé est un imposteur, en lequel certains croient reconnaître un certain Arnaud du Tilh; une quarantaine l'identifient formellement (dont ses quatre sœurs et deux beaux-frères); et une soixantaine préfèrent ne pas se prononcer... Bertrande a accepté de soutenir l'accusation de l'oncle, ce qui lui permet de jouer sur deux tableaux: si le nouveau Martin gagne le procès,

Coup de théâtre...

Jean de Coras a très bien compris que toute l'affaire résultait d'une sordide querelle d'argent et que l'oncle accusateur était un personnage avide et teigneux, au contraire de Martin, affable et visiblement amoureux de sa femme. Dans le doute, il va donc donner raison à ce dernier, quand se produit un coup de théâtre. Un homme à la jambe de bois se présente au tribunal comme étant le vrai Martin Guerre (c'est peut-être le bruit du procès à sensation qui l'a fait sortir de sa retraite), et tout le monde le reconnaît: son oncle, ses sœurs... et son épouse. Confondu, l'imposteur avoue s'appeler Arnaud du Tilh et fait amende honorable, avant d'être pendu devant la maison d'Artigat.

Que penser d'une telle affaire? Arnaud était un grand acteur, doué d'une excellente mémoire et d'un sens inné de l'improvisation. Il a dû connaître le vrai Martin à la guerre (ou ailleurs), apprenant de lui tout ce dont il avait besoin pour jouer son rôle. Au village, il a pu créer l'illusion, mais combien de temps? En fait, peu importe. Le retour du mari prodigue répondait à une attente: Bertrande avait besoin d'un mari, et son fils, d'un père. La fuite de Martin avait causé un désordre dans la communauté, finalement heureuse de le voir réparé. D'autant que personne n'avait perdu au change, le nouveau Martin étant bien mieux que l'ancien! Le retour du vrai mari, cocu, aigri et doté d'une jambe de bois, ne fut certainement une chance ni pour sa famille ni pour le village! ☐